

# Le marquis de Mirabeau et son intéressant ami vaudois

Les lettres inédites de Mirabeau adressées à son correspondant vaudois Marc Charles Frédéric de Sacconay témoignent de l'intérêt des économistes des Lumières pour la République de Berne

**Béla Kapossy**

Professeur d'histoire moderne à l'UNIL

**A**vec Voltaire et Rousseau, Victor Riqueti, marquis de Mirabeau (1715-1789), dont nous fêtons les 300 ans de la naissance cette année, reste un des personnages-clés des Lumières. Connus sous le pseudonyme de l'Ami des hommes, dû à son fameux livre du même nom, Mirabeau était au centre des discussions sur la réforme administrative et politique de la monarchie française au XVIII<sup>e</sup> siècle. Avec le physiocrate et médecin François Quesnay, il défendait l'idée du libre-échange, y compris des produits agraires, comme le meilleur moyen pour remettre l'économie française sur des fondements stables et réduire les conflits économiques entre nations. Coauteur du fameux *Tableau économique*, il est aujourd'hui considéré comme un des pères fondateurs de la science économique moderne.

Si Mirabeau était réputé pour son brillant esprit, il l'était également pour son comportement despotique vis-à-vis de divers membres de sa famille dont sa femme, sa fille, la marquise de Cabris, et son fils, le futur orateur révolutionnaire Honoré Gabriel Riqueti, comte de Mirabeau. Emprisonnement, lettres de cachet, accusation d'inceste, dénonciations et procès se succédaient à un rythme effréné. Dans ce vortex de conflits et de litiges que les contemporains suivaient avec fascination, Mirabeau pouvait toutefois s'appuyer sur un ami vaudois de longue date qui jouait à la fois le rôle de confesseur, d'agent littéraire, d'informateur et de thérapeute de famille. Oublié par les historiens vaudois et ignoré par les spécialistes de Mirabeau, cet aristocrate et homme de lettres, Marc Charles Frédéric de Sacconay (1714-1788), joua cependant un rôle crucial dans la diffusion des nouvelles idées économiques en Suisse romande.

## Une correspondance éclairante

La découverte récente de quelque 500 lettres adressées par Mirabeau à Sacconay en cinquante-six ans nous permet de suivre de près les aventures amoureuses du marquis, ses multiples projets de publications, ses affaires de famille ainsi que celles d'autres personnalités. Elles fournissent un nouvel éclairage sur un personnage vaudois et lui confèrent une place dans l'histoire de son canton comme représentant du gentilhomme de province qui, tout en s'occupant de ses domaines, cultive des contacts au niveau international et concourt à la réussite d'individus plus fameux et ambitieux que lui. Mirabeau en était bien conscient et le remercia à maintes reprises.

Quand Mirabeau, alors jeune militaire en garnison, tombe malade à Strasbourg en 1732, c'est chez son ami vaudois de l'Académie militaire de Paris qu'il trouve le repos nécessaire. Son séjour au château de Bursinel, demeure des Sacconay, restera dans sa mémoire un havre de paix et d'harmonie familiale. Cela explique certainement son admiration pour le style de vie de la noblesse vaudoise, un style qu'il juge comme un mélange idéal de civilité et d'authenticité morale. Lorsque, la même année, le père de Mirabeau oblige son fils à se séparer de sa maîtresse prénommée Iris (voir ci-contre), Sacconay est là pour le consoler. C'est aussi au travers de Sacconay que Mirabeau entre en contact avec la Société économique de Berne, pour qui il écrira un long article, et établit des liens avec différents membres du patriciat bernois. Finalement, c'est largement grâce à



Poème d'amour de Mirabeau à sa maîtresse Iris (24 juin 1732)

*Charmante Iris vous m'avez oublié  
lorsque vous étiez à la ville  
vous me rendés votre amitié  
lorsque vous êtes inutile  
vous m'aimés mal Iris on doit se souvenir  
des gens qu'a nos liens  
amour sceut asservir et c'est bien mériter  
le surnom d'une ingratitude  
d'oublier un amant éloigné  
parce que le présent vous flatte  
cependant Iris revenés*

**Victor Riqueti, marquis de Mirabeau (1715-1789), un des pères fondateurs de la science économique.**

IMAGE FORUM

son ami vaudois qu'il arrive à publier plusieurs de ses textes chez l'imprimeur lausannois François Grasset.

Mais la correspondance nous apprend encore bien d'autres choses. On y découvre la profonde admiration de notre économiste pour la politique de la République de Berne, du moins pendant un certain temps. Mirabeau, qui réfléchissait à une réforme du système des finances publiques en Europe, considéré comme une des causes majeures des crises politiques, voyait dans la gestion des deniers publics par Leurs Excellences un exemple à suivre. Alors que d'autres Etats croulaient

sous des dettes, Berne ne connaissait pas de déficit. L'Etat bernois avait même un surplus fiscal. Grâce à l'absence d'une cour princière, les dépenses fastueuses restaient plutôt modestes. De plus, Berne n'entretenait pas une grande armée permanente, à la différence de la France ou de la Prusse, chose qui permettait à Leurs Excellences, comme aux autres cantons suisses, de mener une politique de sécurité sans être obligé de faire appel à des créanciers étrangers. A en croire Mirabeau, les décisions politiques étaient encore prises à Berne par de vrais magistrats locaux et non pas par des financiers de Rotterdam ou de

Londres. Cette séparation entre les sphères politiques et économiques était renforcée par le fait que les magistrats bernois n'étaient pas des commerçants ou des entrepreneurs, comme à Bâle, mais des propriétaires terriens ou d'anciens officiers.

En bref, le régime bernois réunissait, selon Mirabeau, tous les aspects d'une conduite sage et vertueuse des affaires publiques. Dans une lettre de 1758, il exprime du reste son enthousiasme: «Votre gouvernement à le considérer en grand n'est autre chose, quand à l'intérieur, que cet excellent principe laissez les faire, et, au dehors, que l'amy des hommes: il est du

moins celui de tous qui depuis le monde est monde en a le plus approché.» Pacifique, neutre et respectueux du droit à la propriété privée, Berne avait toutes les chances d'échapper à la fameuse prédiction de Montesquieu concernant sa chute dans les *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence*. Mirabeau assurait à son ami que Berne conserverait sa liberté jusqu'à la fin des temps: «Si vous avés vues qu'un bien plus habile homme le président Montesquieu vous prête vous périés; si vous vous tenés constamment à celles cy, vous verrés la fin des siècles.» Avec tous ces éloges, on est donc peu étonné de trouver une véritable déclaration d'amour à la politique républicaine: «Il me semble à moy que je deviens passablement suisse.»

## Berne déçoit

Ce n'est qu'après avoir reçu de son ami des informations détaillées sur le fonctionnement du gouvernement de Berne, sur l'état de l'agriculture et surtout sur la situation économique du Pays de Vaud que Mirabeau va perdre quelque peu de son enthousiasme initial. Tout en continuant à croire que Berne peut fournir un exemple de stabilité au reste de l'Europe, le manque de réformes économiques et la lenteur avec laquelle Leurs Excellences répondent aux demandes de modernisation du système judiciaire, encouragent Mirabeau à chercher d'autres modèles. A partir des années 1770, le flambeau des réformes semble avoir passé de Berne et de ses territoires vaudois à d'autres régions d'Europe, notamment au grand-duché, de Toscane où le souverain, plus sûr de son autorité, initie des réformes administratives à grande vitesse.

Tous les mois, une page est proposée par les chercheurs de l'Université de Lausanne. L'occasion de porter un regard plus scientifique sur les événements qui ont façonné le canton et les traces laissées à ceux qui les décortiquent aujourd'hui.

## Sacconay, «économiste distingué»

● Marc Charles Frédéric de Sacconay (1714-1788) était le fils de Jean de Sacconay, connu pour avoir été commandant en chef de l'armée bernoise durant la guerre de Villmergen en 1712.

Ses qualités militaires lui valurent la bourgeoisie de Berne. Frédéric de Sacconay, seigneur de Bursinel, fut officier aux gardes suisses, colonel de milice, membre du Conseil des

Deux-Cents de Berne dès 1755 et exerça la charge de gouverneur de Payerne de 1763 à 1769.

A la suite de la mort de son beau-fils, Charles-Barthélémy de Chandieu, en 1773, et de son unique petite-fille, Henriette, en 1779, il devint seigneur de L'Isle. L'Italien Joseph Gorani, qui rencontre Sacconay lors de son séjour en Suisse, en parle comme d'un «économiste distingué». Sarah Meylan



Le château de Bursinel était la demeure des Sacconay. ALAIN ROUËCHE

## Une longue correspondance à découvrir en accès libre

● Découverte parmi les archives familiales de descendants de Sacconay, la correspondance Mirabeau-Sacconay est en cours de publication sur le site du projet Lumières de l'Université de Lausanne. Elle contient 524 textes, dont en grande partie des lettres de Mirabeau à Sacconay pour une période allant du 28 octobre 1731 au 4 décembre 1787. On y trouve également des documents provenant d'autres membres de la famille comme la marquise de Cabris, le comte de Mirabeau, et même des poèmes. Le site est en accès libre et permet aux intéressés de découvrir une source d'une grande valeur pour l'histoire vaudoise. Un colloque scientifique sur Mirabeau et Sacconay aura lieu à Lausanne en 2016. **B.K.**

[www.lumieres.unil.ch](http://www.lumieres.unil.ch)